

SUPPLEMENT

CHAPITRE VII
BONNEFOY

METRIQUE DE L'ALEXANDRIN D'YVES BONNEFOY

Peut-on métricométrifier Bonnefoy ?

Récemment ont reparu sous le titre Poèmes (1978) ses recueils Anti-Platon (version 1962 abrégée d'une version originale 1947), Du mouvement et de l'immobilité de Douve (version 1953 inchangée), Hier régnant désert (version originale 1958 (et non modifiée-1970) à peine retouchée), Dévotion (version originale 1959), Pierre écrite (version originale 1965) et Dans le leurre du seuil (version originale 1975) . La présence de l'alexandrin dans tous ces recueils est évidente même au milieu de vers plus ou moins libres . Pourtant une étude rigoureusement "métricométrique", exhaustive et reposant sur une identification quasi-certaine des "vers de 12 syllabes" et de chacune des voyelles métriques de ces vers, est impossible . En particulier j'ai renoncé à étudier l'alexandrin dans le leurre du seuil et on comprendra pourquoi en lisant les 7 premiers vers de ce recueil :

Mais non, toujours
D'un déploiement de l'aile de l'impossible
Tu t'éveilles, avec un cri,
Du lieu, qui n'est qu'un rêve. Ta voix, soudain,
Est rauque comme un torrent. Tout le sens, rassemblé,
Y tombe, avec un bruit
De sommeil jeté sur la pierre.

On peut dans ces vers soupçonner la présence de deux ou trois alexandrins, mais (c'est peut-être voulu) on ne peut pas la garantir, l'assurer . La liberté, dans un bon nombre de poèmes de ce recueil, d'un éventuel comptage métrique des syllabes (e muet semblant tantôt pouvoir compter, tantôt non, une

lettre comme "i" pouvant osciller entre le statut de voyelle et celui de consonne), convergeant avec une assez grande liberté dans la longueur des vers et leur disposition, font qu'il est difficile d'y isoler même approximativement les "vers de 12 syllabes". Par contre dans les recueils précédents on peut à peu près, me semble-t-il, distinguer pas trop arbitrairement les vers qui "ont 12 syllabes" ou "ont (au moins) une lecture 12-syllabique". J'en ai distingué ainsi 919, nombre qu'il ne faut pas trop prendre au sérieux car on pourrait peut-être en discuter à une ou deux dizaines près. Je n'ai compté comme vers que des vers graphiques (lignes-paragraphe), ce qui m'a conduit à éliminer de très plausibles "alexandrins" du "Théâtre" de Douve par exemple. Pour permettre d'identifier à peu près mon choix, je donne en appendice les pages où j'ai compté des "vers de 12 syllabes", avec le nombre de ces vers par page.

On peut définir deux types de justification de la pertinence de la notion de "vers de 12 syllabes" dans une oeuvre. D'une part, des justifications qu'on pourrait appeler "de métrique externe", telles que celle-ci : dans cette oeuvre, on trouve beaucoup de vers n'admettant guère de lecture que 12-syllabique, et extrêmement peu de vers n'admettant guère de lecture que 13-syllabique. De tels "créneaux" dans la distribution ne s'expliquent que si le nombre syllabique exact est pertinent. Si au lieu de ce contraste on trouvait chez Bonnefoy une espèce de vague courbe distributionnelle du genre : environ 900 vers "de 12 syllabes", environ 850 vers "de 13 syllabes", environ 800 vers "de 14 syllabes", on ne serait pas fondé pour si peu à parler avec sens de "vers de 12 syllabes" chez Bonnefoy. D'autre part, la notion de "vers de tant de syllabes" peut se justifier par des considérations de "métrique interne". Par exemple, si tous les "vers de 12 syllabes" d'un poète (supposés assez nombreux) ont une limite de mot entre les 6ème et 7ème voyelle, on peut en conclure que ces vers sont sans doute exactement comptés; on ne trouve évidemment pas une telle constance de la 6ème frontière syllabique chez Bonnefoy, qui ne versifie pas tout à fait comme Boileau; mais on verra que des

considérations du même genre, seulement moins simplistes, autorisent à parler chez lui de "vers de 12 syllabes" et même d'alexandrin .

Il existe d'ailleurs des raisons à priorie de soupçonner une métrique interne dans les 12-syllabes de Bonnefoy, du moment que leur pertinence est à peu près assurée par des considérations de métrique externe . C'est que l'être humain est naturellement incapable de reconnaître instinctivement, avec précision et certitude, le nombre d'une série de syllabes successives dès qu'il dépasse 8 ou 9 . Pour que des vers de 12 syllabes soient instinctivement sentis comme équivalents, il faut nécessairement, ou bien que leur nombre syllabique soit déterminé par une structure externe (comme une régularité de durée musicale), ou bien qu'ils aient autre chose que ce nombre 12 insensible en commun . C'est le cas de l'alexandrin classique, qui n'est pas, pour le sentiment métrique, un vers "de 12 syllabes", mais uniquement un vers de deux fois six syllabes (6 suivi de 6) : c'est un dodécasyllabe purement théorique, et c'est, métriquement, un bi-hexasyllabe .

Pour voir si justement chez Bonnefoy la mesure 6-6 est présente, j'ai examiné systématiquement sur les 918 douze-syllabes mentionnés ^{la distribution} de quelques propriétés qui semblaient risquer d'être révélatrices à l'égard de cette mesure, et notamment de l'exclure : 1) propriété Ef6: un vers a la propriété Ef6 s'il a un e muet féminin (métrique) en 6ème syllabe, en d'autres termes si sa 6ème syllabe métrique est féminine ; chez la plupart des poètes depuis plusieurs siècles, une syllabe féminine ne peut pas être la dernière syllabe d'une mesure, donc ne peut pas si elle est métrique précéder une "césure" ; 2) propriété Ef7 : un vers a la propriété Ef7 (est Ef7) si il a un e muet féminin métrique en 7ème syllabe (si sa 7ème syllabe métrique est féminine) ; cette propriété est exclue dans l'alexandrin 6-6 classique; elle devient exceptionnellement compatible avec cette mesure à partir de la fin de 19ème siècle chez certains poètes ; 3) propriété M6:

un vers a la propriété M6 (est M6) si ses 6ème et 7ème voyelles métriques appartiennent à la partie masculine d'un même mot (c'est-à-dire : si ses 6ème et 7ème voyelles métriques appartiennent à un même mot, et que la 7ème voyelle n'est pas à la fois un e muet et la dernière voyelle du mot) ; ou cette propriété exclut la mesure 6-6, ou elle suppose que la frontière métrique 6ème ~~peut-être~~ fortement enjambée ;

4) propriété §6 : un vers a la propriété §6 si sa 7ème voyelle n'est pas un e muet et appartient à un clitique postposé ("enclitique") tandis que sa 6ème voyelle métrique appartient au mot ou au groupe qui sert d'appui à cet enclitique ; 5) propriété C6 : un vers a la propriété C6 si sa 6ème voyelle métrique appartient à un clitique antéposé ("proclitique"), même si la 7ème voyelle métrique est la dernière voyelle (forcément féminine) de ce clitique, pourvu que ce clitique soit immédiatement suivi de son appui ; 6) propriété P/ : un vers a la propriété P/ si sa 6ème voyelle métrique appartient à une préposition monosyllabique et que cette préposition est immédiatement suivie de son complément ; 7) propriété (moins plus si très)-adj-6 : un vers a cette propriété si la 6ème syllabe métrique est la voyelle d'un des mots moins, plus, si ou très modifiant un adjectif immédiatement postposé . Les propriétés 3 à 7 sont relatives à des enjambements plus ou moins forts : si ces enjambements sont exclus dans une oeuvre, ces propriétés excluent la mesure ; sinon, non . La majorité des vers qui ont au moins une de ces propriétés sont du type Le jour se penche sur le fleuve du passé (p.109), Nulla beauté nulle couleur ne la retiennent (p.111), Il y avait que le salut n'est qu'à ce prix (p.117), c'est-à-dire paraissent manifestement mesurables en 4-4-4, avec 2 coupes proprement ternaires, 4ème et 8ème . Supposant qu'une coupe ternaire ne pouvait pas suivre, mais pouvait précéder une syllabe féminine métrique, et qu'elle n'était pas plus enjambable qu'une coupe 6ème (chez la plupart des poètes, les coupes ternaires ne sont pratiquement pas enjambables), j'ai sélectionné, à l'intérieur des 12-syllabes déjà filtrés comme risquant de ne pas être 6-6, ceux dans lesquels au moins une coupe ternaire semblait exclue . Le résultat est la liste suivante .

est
feminin

6/
6/

CORPUS : 12-syllabes recensés dans Poèmes (Bonnefoy, 1978, sauf Dans le leurre du seuil)

LISTE ((Ef6 ou Ef7 ou M6 ou §6 ou C6 ou P6 ou (moins plus si très)-adj-6) et ((Ef4 ou M4 ou §4 ou C4 ou P4 ou (moins...)-adj-4) ou (Ef8 ou M8 ou §8 ou C8 ou P8 ou (moins...)-adj-8)))

(1, p16) Et celui qu'on appelle moi quand le jour baisse

(2, p33) Et les dents découvertes comme pour l'amour

pas? à droite
(puisque)

(3?, p35) La mer intérieure éclairée d'aigles tournants

(4, p52) Il faut à la parole même une matière

(5, p66) De crier sous le cercle bas d'aucune lune

(6, p69) Qui parle pour moi, ses lèvres étant fermées

(7, p80) Ton silence comme une cause fabuleuse

(8, p89) La salamandre surprise s'immobilise

Qu'est-ce qu'il faut là!

(9, p109) Il y a que la transparence de la flamme

(10, p111) Un rectangle de lourde mort sous le ciel noir

(11, p112) Il y avait un couloir au fond du jardin

(12, p114) La menteuse, la pourvoyeuse du ciel noir

Qu'est-ce qu'il faut là

(13?, p115) Le chrysanthème de l'écume et c'était toujours

(14, p133) La soufferte puis l'oubliée quand vint la nuit

(15, p136) Sur la garde, au point d'espérance et de lumière

(16, p145) Tu es seule dans sa blancheur vêtue de noir

(17, p153) Il nidifie dans la pierre grise au soleil

(18, p164) Dépliant des étoffes peintes, parlant bas

(19, p170) Mêlons-nous sur tes plages vides dans l'écume

(20, p175) Robe rouge, que d'heures proches sous les arbres

(21, p175) Mais adieu, dans cette aube froide, mon eau pure

(22, p175) Le glaive de l'indifférence de l'étoile

(23, p181) Ils connaissent notre désir de l'éternel

(24, p209) Combien simples, oh fûmes-nous, parmi ces branches

(25, p211) L'arbre est plus proche et la voix des sources ^{plus vive}

(26, p215) Le vaisseau d'un achèvement d'octobre, clair

Qu'est-ce qu'il n faut là

(27, p216) C'est le soir, où l'arbre s'aggrave, sur la porte

(28, p219) Un visage sacrificiel, dont les rayons

(29, p223) Imagine que la lumière soit victime

(30, p224) Ange vaste comme la terre, et porte-nous

(31, p226) Souviens-toi qu'elle nous échappe, et parle-nous

Sur 919 vers de 12 syllabes, que seulement 31, c'est-à-dire 1 sur 30, aient la propriété complexe définie par la liste ci-dessus, c'est extrêmement peu . Ce nombre suggère déjà statistiquement une tendance vers le système suivant : la grande majorité des 12-syllabes de Bonnefoy sont mesurables en 6-6 ; et la majorité de ceux qui ne le sont pas sont mesurables en 4-4-4 . Dans ces vers "majoritaires" une coupe ternaire peut être (sans effet particulier, semble-t-il) débordée par une syllabe féminine comme dans Le jour se pen- = che sur le fleu- = ve du passé (p.109), mais ce débordement n'est pas possible pour la coupe binaire 6ème; ni les coupes ternaires, ni la binaire, ne peuvent suivre une syllabe féminine numérique . La force des enjambements est extrêmement limitée . Telle est l'analyse métrique qui explique le plus simplement la tendance statistique des observations; comme elle n'est justifiée que par une tendance, le système qu'elle définit ne peut être considéré que comme à peu près réalisé dans les douze-syllabes de Bonnefoy . Au moins les 31 vers de la liste ci-dessus y font exception . Sont-ils simplement "irréguliers" (hors-système), et ainsi vraisemblablement non-métriques, c'est-à-dire non reconnaissables comme isométriques à d'autres vers de 12 syllabes ? Ou présentent-ils un autre type minoritaire et moins classique de régularité ?

Dans une étude portant sur 135 "vers de 12 syllabes", Fred. Deloffre (Parent 1967:43-55) disait rencontrer "20 alexandrins réguliers du type 6-6 , 12 alexandrins du type trimètre romantique, la plupart fort réguliers (coupe: 4-4-4)" et "3 vers de 12 syllabes irréguliers, à césure enjambante" . La notion mal définie de "trimètre romantique" ne permet pas de dire quelles coupes Deloffre considérait comme métriques chez Bonnefoy ; mais il définit précisément les 3 vers "irréguliers" comme étant les n°s 18, 19 et 20 de la liste ci-dessus , qu'il scande donc ainsi en 6-6 :

Dépliant des éto- - ffes peintes, parlant bas
Mêle-nous sur tes pla- - ges vides dans l'écume
Robes rouges, que d'heu- - res proches sous les arbres

Ainsi la propriété Ef7 n'empêcherait pas, dans ces vers, une césure seulement "irrégulière"; si cette analyse était juste, il serait naturel de l'étendre à plusieurs autres vers Ef7, et par exemple aux n°s 1, 2, 4, 5, 21 de la liste faite ici. Cependant voici ce que, sans mettre en question la mesure binaire de ces vers, Deloffre ajoute comme à titre de précision (p.54) :

Après y avoir réfléchi, Yves Bonnefoy m'a dit que cette particularité était liée pour lui à la présence d'un autre e muet deux syllabes plus loin, à la neuvième place. De fait, si l'on figure les seconds hémistiches de ces vers, en représentant les e atones par le signe - , et les syllabes pleines par le signe = , on aboutit au schéma suivant pour chacun des trois cas :

- = / - = / = = /

En d'autres termes, Yves Bonnefoy a manifestement recherché une accentuation iambique pour ces hémistiches.

Sans mettre nécessairement en question l'éventualité d'une structure "iambique" de ces hémistiches (quoique elle me paraisse plutôt fantaisiste en ce qui concerne les syllabes 10, 11 et 12), on pourrait tirer l'observation de Bonnefoy dans une direction moins originale : car attirer l'attention sur une syllabe féminine 9ème, c'est peut-être attirer l'attention sur une coupe 8ème, qui est une des deux coupes du ternaire 4-4-4. On peut d'ailleurs directement comparer la rentabilité de l'analyse "iambique" (ou "binaire-iambique") et celle de l'analyse 8-4 (coupe 8ème) sur la totalité de la liste des vers apparemment non binaires-ou-ternaires définie ci-dessus .

L'hypothèse d'une structure iambique s'étendrait - avec les mêmes réserves en ce qui concerne les dernières syllabes - au vers 21, très proche des précédents, et même aux vers 2 et 5, me semble-t-il; mais les vers 1 et 10, et surtout le vers 4, tendent plutôt à l'infirmier en tant qu'hypothèse générale sur le rôle proprement métrique de cette structure . L'apparemment rythmique (et syntaxique) des vers 18, 19, 20 et 21 paraît frappant et incontestable, mais rien n'indique qu'il

10^e insérer R 3
exemples de page 354
avec coupe 8-4

joue un rôle dans la reconnaissance de ces vers comme "alexandrins en général" (de même que rien n'indique que la tripartition manifestement voulue de Toujours aimer, - toujours souffrir, - toujours mourir pouvait jouer, chez Corneille, un rôle dans l'équivalence de ce vers avec ses voisins) . De plus, de par sa définition même, l'hypothèse d'une structure iambique a peu de chance d'être intéressante pour la plupart des vers non binaires-ou-ternaires qui ne sont pas Ef7; or les vers Ef7 sont minoritaires dans cette liste .

Définissons, à l'intérieur de la liste des vers non binaires-ou-ternaires ceux qui, d'après les critères employés, ne peuvent pas avoir de coupe ternaire 8ème . Ce sont les vers suivants :

LISTE ((Ef6 ou Ef7 ou M6 ou §6 ou C6 ou P6 ou (moins plus si très)-adj-6) et (Ef8 ou M8 ou §8 ou C8 ou P8 ou (moins plus si très)-adj-6))

- | | |
|----|--|
| 6 | Qui parle pour moi, ses lèvres étant fermées |
| 8 | La salamandre surprise s'immobilise |
| 11 | Il y avait un couloir au fond du jardin |
| 17 | Il nidifie dans la pierre grise au soleil |
| 25 | L'arbre est plus proche et la voix des sources plus vive |

Cinq, ils sont cinq . Ce chiffre représentant une proportion de moins de 1 sur 5 sur la liste de départ est significativement petit . A l'intérieur de cette liste, sélectionnons de nouveau les vers qui, selon les mêmes critères, n'admettent pas de coupe ternaire 4ème . Il n'en reste qu'un, celui-là :

6 Qui parle pour moi, ses lèvres étant fermées

Autrement dit les tests suggèrent la tendance suivante : tout douze-syllabes de Bonnefoy (dans les recueils étudiés) admet une mesure 6-6 à césure classique, ou à défaut une mesure 4-4-4, ou à défaut une mesure 8-4, ou du moins, 4-8, ces dernières, surtout 4-8, paraissant non pas hors-système, mais exceptionnelles statistiquement .

S'ils sont peut-être révélateurs, les tests utilisés jusque ici ne sont pas tout à fait probants dès lors qu'ils opèrent sur des nombres de vers très petits, d'autant plus qu'ils laissent de côté une dernière exception. A ce stade on peut recourir à l'intuition ou à des pratiques non systématiques pour les compléter ou les nuancer. En gros, à juger par mon propre sentiment, il me semble que la plausibilité de nombreuses coupes 8èmes dans les vers de la liste de départ est indiscutable. Aux 5 vers mécaniquement sélectionnés, j'en ajouterai peut-être 2 qui me semblent nettement réfractaires (dans le contexte de l'oeuvre de Bonnefoy) à une scansion 8-4 :

2 Et les dents découvertes comme pour l'amour

13 Le chrysanthème de l'écume et c'était toujours

Le premier de ces deux vers, n°2 de la liste de départ, ayant la propriété M4, rejoint le vers 6 comme n'admettant apparemment aucune coupe ternaire. Mais dans ce cas, une mesure 6-6 avec débordement de syllabe féminine paraît imaginable (bien plus, à mon goût, que dans les vers 18 à 21). J'arrive donc au bilan suivant, qui me paraît intuitivement acceptable : parmi les 918 douze-syllabes que j'ai identifiés (honnêtement) chez Bonnefoy, la majorité sont des 6-6 et même des 6+6 (vers composés de deux sous-vers de 6); 1 au moins ne semblant admettre que cette mesure est 6=6 exceptionnellement (limite 6ème débordée par une syllabe féminine); la majorité de la minorité sont des 4=4=4; la majorité de ce qui reste est 8=4; puis il y a quelques vers 4=8 assez exceptionnels, et enfin, irréductible donc¹ non isométrique aux autres alexandrins, le n°6. Je dois dire que le n°3 La mer intérieure éclairée d'aigles tournants, où une coupe 8ème n'est pas inconcevable, me paraît assez mal apparenté aux autres, dans cette oeuvre, même en essayant de le lire ainsi.

Ce bilan peut être précisé ou nuancé de plusieurs manières.

D'abord - cela est sensible à la lecture de la liste des vers non binaires-ou-ternaires - on remarque que les vers que

g/

n1

après éclairée /
de me paraît /

j'ai classés comme "semi-ternaires" (8-4 ou 4-8) sont plus stéréotypés que ces mesures ne l'indiquent. Dans la plupart des cas le segment de 8 syllabes peut s'analyser rythmiquement en 3-5 ; ainsi dans :

- 1 Et celui - qu'on appelle moi
- 5 De crier - sous le cercle bas
- 7 Ton silen - ce comme une cau
- 8 dre sur pri - se s'immobilise
- 9 Il y a - que la transparen
- 10 Un rectan - gle de lourde mort

et ainsi de suite. C'est le cas notamment des vers isolés comme 6-6 par Deloffre :

- 18 Dépliant - des étoffes pein
- 19 Mêlé-nous - sur tes plages vi
- 20 Robe rou - ge, que d'heures pro
- 21 Mais adieu, - dans cette aube froi

ce qui confirme la pertinence de leur coupe 8ème. Seuls 4 vers sur les 29 que j'ai classés comme semi-ternaires échappent à cette tendance : dans les numéros 3 et 25 le segment 8-syllabique se diviserait plutôt inversement en 5-3 :

- 3 La mer intérieure - éclairée
- 25 et la voix des sour - ces plus vive (ou 3-5 ?)

Dans les numéros 4 et 22, on imaginerait plutôt, s'il en faut vraiment une, une division 2-6 :

- 4 Il faut - à la parole même (ou 6-2, ou 2-2-2 ?)
- 22 Le glai - ve de l'indifféren

Mais ces tendances correspondent-elles vraiment à des articulations proprement métriques ? Si c'était le cas, on pourrait considérer que les vers que j'ai nommé "semi-ternaires" sont des trimètres (cf. Deloffre), et que par exemple en tant que tels les "3-5-4" sont directement apparentés aux 4-4-4 (c'est la conception la plus répandue au moins depuis Souza). Quoique je ne puisse guère l'argumenter, il me semble préférable d'accorder un statut très inégal aux coupes

exactement ternaires (4ème et 8ème) et aux "coupes" 2ème, 3ème, 5ème, 7ème, 9ème ou 10ème qu'on prétend leur apparier dans des trimètres multiformes. La pertinence métrique de ces coupes est plus difficile à établir, alors que celle des coupes 4ème et 8ème ressort directement et nettement des observations métricométriques sur lesquelles je me suis appuyé. Peut-être une position intermédiaire pourrait-elle se formuler ainsi : les vers de Bonnefoy que j'ai classés comme "semi-ternaires" 8-4 ou 4-8 comportent un segment métrique de 8 syllabes directement équivalent à deux mesures d'un 4-4-4 restructuré en (4-4)-4 ou en 4-(4-4); à défaut d'être mesuré en 4-4 ce segment tend à l'être/en 3-5 ou à défaut, d'une manière voisine.

à être rythmé/

De toutes manières il est clair qu'à défaut d'une mesure 4-4-4 ou 6-6, c'est la coupe 8ème qui prédomine largement chez Bonnefoy, comme chez la plupart des poètes familiers de l'alexandrin. Cette prédominance ne signifie pas forcément qu'il y a une différence de nature entre les coupes 4ème et 8ème (quand l'une va sans l'autre) et qu'il est donc trompeur de les regrouper sous le nom de "ternaires". On peut en imaginer une explication d'un autre ordre : la mesure fondamentale du douze-syllabes est 6-6 chez Bonnefoy comme chez tous les poètes ; ce n'est qu'en l'absence de cette mesure (et de la mesure 4-4-4 elle-même déjà secondaire) qu'on cherche, pour trouver l'isométrie nécessaire, du moins une coupe ternaire². Dans la mesure où la perception du vers est un acte temporel, et où la 8ème syllabe est analysée après la 6ème syllabe, elle peut directement fournir la coupe que la sixième syllabe n'a pas donnée; quant à la 4ème syllabe, c'est trop tard; en supposant (par simplification) cet ordre linéaire, la 4ème syllabe ne serait analysée qu'en seconde lecture dans le but de fournir la coupe que la 6ème n'a pas fournie. La prédominance de la coupe 8ème sur la 4ème pourrait donc simplement refléter une priorité dans l'ordre du traitement de l'information.

L'usage des syllabes féminines après la ou les coupes me semble assez remarquable dans un bon nombre de vers semi-ternaires tels que :

Ton silence comme une cause fabuleuse
 La salamandre surprise s'immobilise
 Il y a que la transparence de la flamme
 La menteuse, la pourvoyeuse du ciel noir
 Le glaiue de l'indifférence de l'étoile
 C'est le soir, où l'arbre s'aggrave, sur la porte
 Imagine que la lumière soit victime

La fréquence des coupes suivies d'une syllabe féminine pourrait être rapprochée du fait que chez Bonnefoy, les coupes métriques sont en général, non pas enjambées, mais au contraire évidentes. Il me semble que ces syllabes féminines en fin de syntagmes peuvent servir justement à bien marquer la mesure : elles accusent le rythme, en creusant une sorte de dépression prosodique après la dernière syllabe d'un membre rythmique. Ce faisant, elles présentent un avantage métrique par rapport à de simples "pauses", et cet avantage est directement tiré du statut rythmique même des syllabes féminines : elles lient tout autant qu'elles séparent, parce que la syllabe féminine, qui initie le membre rythmique suivant la coupe, appartient cependant au mot dont la partie essentielle (partie "masculine") termine le membre rythmique précédant la coupe. C'est ce que n'ont pas vu les théoriciens qui, après Morier, estiment qu'une syllabe féminine suivie d'une "pause" peut ou doit être suivie d'une coupe coïncidant avec cette pause, et ne peut pas être précédée d'une coupe. Même intuitivement, il paraît clair que cette théorie est incorrecte : dans un vers comme 12 La menteuse, la pourvoyeuse du ciel noir ou 27 C'est le soir, où l'arbre s'aggrave, sur la porte, on reconnaît bien le même rythme, la même mesure que dans 5 De crier sous le cercle bas d'au- cune lune ou 31 Souviens-toi qu'elle nous échappe, et parle- nous ; cette reconnaissance implique que la division synta-

xique marquée par la ponctuation dans La menteuse, la (12) ou s'aggrave, sur la (27) n'empêche en rien de sentir instinctivement des divisions rythmiques comme La menteu - se, la ou s'aggra - ve, sur la . Revenons maintenant à l'observation d'Yves Bonnefoy, telle que la rapporte Deloffre (cité ci-dessus, à propos des vers 18 à 20 qui ont une syllabe féminine en 7ème position :

Après y avoir réfléchi, Yves Bonnefoy m'a dit que cette particularité était liée pour lui à la présence d'un autre e muet deux syllabes plus loin, à la neuvième place.

Si la fonction de la syllabe féminine 9ème est d'accuser le rythme correspondant à une mesure 8-4, on peut effectivement supposer que la syllabe féminine 7ème soit "liée à sa présence" si elle contribue aussi à dégager prosodiquement la 8ème syllabe en creusant une dépression prosodique devant elle . Dans les vers 18 à 21 la syllabe féminine 9ème accuse la coupe 8ème comme dans les vers 7, 9, 12, 22, 27 ou 29, mais, en plus, la syllabe féminine 7ème complète le dégagement de la 8ème syllabe qui est essentielle dans cette analyse, puisque c'est elle qui parfait le compte de la mesure de 8 . Le défaut de l'interprétation "iambique" de ces syllabes féminines était d'obliger à supposer une "accentuation" non triviale, voire arbitraire, des fins de vers PARlant BAS, DANS l'écume, SOUS les Arbres : que la dernière syllabe de ces suites soit "accentuée", cela résulte simplement de ce qu'elles sont en fin de vers; que l'avant-avant-dernière le soit aussi, c'est moins évident, et si c'est concevable, cela peut aussi résulter de la manière dont ces vers sont sélectionnés (coupe 8ème, syllabe féminine 9ème) jointe au fait que cette prétendue accentuation iambique est une disponibilité générale du français³.

n3

Remarque sur les exceptions : il n'y a guère que deux exceptions nettes, me semble-t-il, à ce système métrique caractéristique d'une sorte d'alexandrins : tout vers de 12 syllabes est un vers composé 6+6 ou rythmable en 4=4=4, ou sinon en 8=4, ou en 4=8 . Ce sont les vers 2 (qui ne paraît guère récupérable que comme 6=6) et 6 (qui serait volontiers 5-7

..., si une "mesure" complètement isolée était encore une mesure) . J'ai ajouté que le vers 3 me paraissait difficilement reconnaissable comme alexandrin 8=4 (ou (3=5)=4) dans ce contexte .

Que ces exceptions soient absolument irréductibles, rien ne permet de l'exclure, et leur existence serait presque naturelle s'il est vrai qu'il est même difficile de cerner exactement dans l'oeuvre de Bonnefoy une classe bien définie de "vers de 12 syllabes" . Tout de même, il est difficile de ne pas imaginer des échappatoires, compte tenu de leur extrême rareté . Ce que je trouve de moins invraisemblable dans le genre est ce qui suit . Vers 3 :

La mer intérieure éclairée d'aigles tournants

J'avais hésité à classer ce vers dans les "12-syllabes" et il y a de quoi quand on lit le poème (p.35); il est divisé en deux strophes ou paragraphes de trois vers dont les nombres syllabiques seraient, s'il faut compter, à peu près: 12, 8, 10, 12 (vers en question), 6, 20 . Dans ce contexte on pourrait croire que intérieure étant supposé avoir un "i" voyelle ("diérèse"), le vers a 13 et non 12 syllabes; ou que l'e muet d'aigles ne comptant pas, ou comptant à peine, me vers admet une mesure banale 6-6 (césure dans intérieure + éclairée) . Yves Bonnefoy, une première fois⁴, m'a lu ce vers en scandant nettement intéri-eure et en prononçant nettement l'e muet d'aigles; quinze jours plus tard il m'a confirmé explicitement par écrit que ce vers était de 13 syllabes, "vraiment de 13", avec "une forte diérèse d'intéri-eure, sans quoi le vers (lui) serait littéralement illisible", et l'e muet d'aigles "comptant" ("je ne le sacrifie jamais") . Cependant il m'avait lu le vers 13 Le chrysanthème de l'écume et c'était toujours d'abord en élidant nettement (m'a-t-il semblé) l'e de chrysanthème; et comme je le lui faisais observer il a dit que c'était "une demie-syllabe" . On peut donc supposer que le vers 3 n'a pas "12 syllabes", ou que s'il se prête à une telle lecture, ce n'est qu'approximativement, et en tant que 6-6 .

Chercher à l

On peut s'en servir de l'écume
mètre de 13
n4

Vers 2:

Et les dents découvertes comme pour l'amour

On peut imaginer que ce vers soit un 6-5 avec syllabe féminine surnuméraire ou non-numéraire à la fin du premier sous-vers . La mesure 6-5 semble assez fréquente chez Bonnefoy (cf. Deloffre, article cité pp.52-53) . On pourrait même imaginer un 6-4 avec, en plus, non prise en compte du g de comme mais si on peut déjà se satisfaire en trichant moins⁵...

n5

Vers 6:

Qui parle pour moi, ses lèvres étant fermées

Je serais tenté de croire qu'en le faisant, omettant la liaison entre lèvres et étant, et, par suite, élidant très régulièrement l'e de lèvres, Bonnefoy a compté ses lèvres étant fermées pour 6 syllabes, une mesure de 6 . Peut-on imaginer que l'e muet de parle comptant pour une "demi-syllabe", ce vers frôle le 4-6 ? Bonnefoy, qui m'avait lu ce vers en prononçant apparemment 12 syllabes, m'a ensuite confirmé par écrit : "Ce vers est de 12 syllabes, mais avec une coupe 5-7 (...) dont il est né . Elle fait partie de son être . Et c'est donc un exemple de cette coupe, qui me paraît très viable . Le sentir comme un "décasyllabe" 4-6 sacrifie les e muets qui me paraissent l'âme même de la poésie" .

Remarque sur les semi-ternaires : en lisant des vers que je lui avais soumis, et qui sont de ceux que j'ai appelés semi-ternaires, notamment les n°s 22 et 23, Yves Bonnefoy m'a fait spontanément des remarques comme celles-ci : "Ce sont des vers aux limites de la prose", "entre vers et prose", une "quasi-prose", une "espèce de musique gâchée"; il les a commentés comme irréguliers, représentant un "très grand écart"; "(ce sont) des vers que j'affectionne" . Tout en soulignant qu'il les recherchait pour leur irrégularité, il m'a précisé de plusieurs manières qu'ils représentaient une forme exacte, en disant par exemple spontanément que dans 16 Tu es seule dans sa blancheur vêtue de noir la

8/ substitution de seul à seule rendrait le vers "atroce", "inacceptable", impossible à écrire pour lui . Ces remarques tendent à confirmer d'une part le statut marginal des semi-ternaires dans la métrique de Bonnefoy : l'équivalence de 8-4 ou 4-4 (éventuellement sous-analysables en 3-5-4, etc.) avec 6-6 est traitée comme si elle se situait à la limite de sa sensibilité métrique . D'autre part, elles confirment plus généralement la nature rigoureusement métrique de ses alexandrins, qui n'ont pas "douze syllabes" par hasard .

Remarque sur l'enjambement : La relative netteté des résultats métricométriques, compte tenu de la nature des critères utilisés ici, révèle une forte concordance entre les divisions métriques et les articulations rythmiques "naturelles" à l'intérieur du vers : la mesure est manifeste à cet égard, et non cachée . On peut supposer un degré de concordance au moins conforme à ces exigences : la frontière métrique interne d'un 6-6 ne peut pas diviser la partie masculine d'un mot, ni détacher un enclitique, ni un proclitique, ni une préposition monosyllabique, ni même détacher les adverbes moins, plus, si et très de l'adjectif qu'ils modifient . (Ou du moins si cela arrive, la mesure binaire est complétée par une mesure ternaire ou semi-ternaire) . Les frontières métriques internes des vers 4-4-4, 8-4 ou 4-8 sont soumises au moins aux mêmes exigences (qu'on pourrait, je pense, renforcer considérablement dans leurs cas) .

On pourrait estimer paradoxal qu'un poète qui affectionne et recherche l' "irrégularité" établisse une si forte convergence entre la mesure et le "sens" (comme dirait Boileau). On observe, pourtant, une indépendance nettement plus grande de la mesure et du rythme "naturel" à l'entrevers . Les exemples frappants sont relativement rares, mais tout de même ils existent; ainsi :

Mais pleure-t-il sur une source plus
Profonde, et fleurit-il, dahlia des morts (p.88)

ou

La salamandre était à mi-hauteur
Du mur, dans la clarté de nos fenêtres (p.89)

ou

... Ainsi le sol était de marbre dans la salle
Obscure, où te mena l'inguérissable espoir (p.104)

ou

Es-tu végétale, tu
As de grands arbres la force (p.146)

ou

Un langage se fait, qui partage le clair
Buissonnement d'étoiles dans l'écume (p.171)

ou

Chemins, parmi
La matière des arbres. Dieux, parmi
Les touffes de ce chant inlassable d'oiseaux.

ou

Ouvrant ses mains d'orage et donatrices, dont
La paume est notre lieu et d'angoisse et d'espoir.

Ces enjambements sont d'autant plus supérieurs à ceux (?) qui seraient internes au vers qu'ils soudent des unités métriques de dimensions généralement supérieures, et qui en principe sont séparées : les vers . De ce contraste, on peut proposer l'explication suivante : la mesure des vers, lignes-paragraphes, est graphiquement déterminée d'une manière évidente et indubitable; mais leur structure métrique interne est invisible . Or Bonnefoy recherche l' "irrégularité" notamment de ces deux manières : 1) il recherche des structures telles que les semi-ternaires qui se situent aux limites de sa sensibilité métrique ("quasi-prose", dit-il), et il mélange des vers de mesures assez variées; 2) il fait, semble-t-il, souvent des vers qui, plutôt qu'ils n' "ont" telle structure syllabique déterminée, frôlent ou évoquent cette mesure (par le jeu des e muets et des semi-voyelles), ou s'en démarquent métriquement selon des mesures elles-mêmes démarquées d'autres mesures, comme le 6-5, alexandrin avorté, déceptif . L'incertitude, le tremblement métrique qui résultent de ces recherches aboutiraient peut-être à l'illisibilité, simple absence de métrique, si en même temps Bonnefoy cultivait la discordance de la mesure interne (invisible) et du rythme .

Je m'excuse, Yves Bonnefoy, de vous avoir métricométrifié . Mais il vous est loisible, maintenant, de me falsifier.

APPENDICE
Identification des 12-syllabes

Voici le numéro des pages où j'ai compté des "vers de 12 syllabes" (paragraphe-lignes) avec le nombre de ces vers par page . Ainsi 25:3 signifie: j'ai compté 3 vers de 12 syllabes page 25 .

Anti-Platon : 16:2, 18:1 . Total: 3 (doutes page 16).

Douve : 25:3, 27:6 (doutes), 28:1, 29:6, 31:4, 33:5 (?), 35:2 (?), 37:2, 39:0 (?), 41:8, 43:10, 44:4 (?), 45:4, 46:5, 47:0 (?), 48:4, 49:3, 50:10 (?), 51:10, 52:7, 53:8, 54:2, 55:5, 56:3, 57:1, 58:2, 59:4, 60:7, 61:4, 62:3, 63:1 (?), 64:2, 65:11, 66:6, 67:12, 68:6, 69:6 (?), 70:7, 71:1, 72:7, 73:4, 78:8, 79:12, 80:7, 82:4, 83:8, 84:2, 85:9, 86:8, 87:9, 88:9, 89:5, 91:1 . Total: 278.

Hier régnant désert : 95:5, 96:6, 97:4, 98:6, 99:16, 100:10, 101:9, 102:12, 103:9, 104:8, 105:14, 106:3, 107:5, 109:5, 110:4, 111:6, 112:6, 114:8, 115:5 (?), 116:4 (?), 117:4 (?), 118:11 (?), 119:8, 120:6, 121:8, 122:8, 123:2, 124:7, 125:9, 129:4, 130:10, 131:6, 132:5, 133:4, 134:8 (?), 135:11, 136:3, 137:11 (?), 138:3, 139:4, 140:2, 141:3, 143:8, 144:5, 145:2, 147:5, 148:6, 149:4, 150:7, 152:5, 153:4 . Total: 328.

Dévotion : Total: 0 (il existe manifestement des "alexandrins", mais non détachés comme paragraphes-lignes).

Pierre écrite : 163:4, 164:13, 165:7, 167:3, 168:8, 169:8, 170:9, 171:7, 172:3, 173:7, 175:14 (?), 176:10, 177:16, 179:4, 181:5, 182:0 (?), 183:2, 185:2, 186:2, 187:1 (?), 188:1, 189:2, 190:3, 191:4, 192:2, 193:1, 194:2, 197:9, 199:3 (?), 200:10, 201:7, 202:5, 203:10, 204:2, 205:7, 206:1, 208:1, 209:11, 210:2, 211:10, 212:2, 213:2 (?), 215:13, 216:5 (?), 217:5, 219:9, 220:8, 221:7 (?), 222:2, 223:12, 224:8 (?), 225:7, 226:12, 227:0 (?) . Total: 310.

Total général: 919.

On peut hésiter à plus de pages que je ne l'ai signalé. Un exemple de mes hésitations: je n'ai pas compté page 213 le vers Barrières au travers des chemins du soir qui me paraîtrait plutôt 6-5; mais serait-ce un vers de "12 syllabes"

avec "i" voyelle dans barrières ? En ce cas ce serait une exception au système que j'ai défini, mais je l'ai exclu seulement parce que la prononciation de "i" consonne me semble nettement plus probable chez Bonnefoy . De plus on peut hésiter sur la liaison barrières au, et ainsi imaginer aussi un vers de "10 syllabes" ("i" consonne), ou un autre vers de "11 syllabes" ("i" voyelle) également 6-5 toutefois . Une multitude d'ambiguïtés (souvent accidentelles) de ce genre certainement m'ont échappé : elles rendent problématiques les affirmations péremptoires du genre "Il y a tant de vers de 12 syllabes dans telle oeuvre de Bonnefoy", et suspectes celles du genre "J'ai rencontré tant de 6-6, tant de 4-4-4 et tant de 3-5-8 chez Bonnefoy" . Ces choses-là ne se décident pas d'autorité .

Sur le compte des semi-voyelles et e muets il serait imprudent de s'en remettre aveuglément à l'interprétation syllabique qu'on peut faire de telle récitation par le poète lui-même . D'abord, évidemment, parce que sa récitation n'est pas forcément identique à sa création originale . Ensuite, plus radicalement, parce que la structure syllabique (superficielle) d'une diction peut être assez éloignée du sentiment métrique que le diseur même a de ce qu'il dit: ce sont deux choses différentes; les belles choses nettes que nous appelons "mesures", "rythmes", sont des interprétations tendancieuses de la complexité assez amorphe des sons . J'ai compté comme alexandrin le n°14 sans trop me préoccuper de savoir si l'e de chrysanthème pourrait être articulé par le poète . Il se trouve que dans pas mal de vers un e muet classiquement numérique me semble ne pas devoir être compté entre deux membres métriques (cf. les césures "épiques") . Ainsi dans Et que les portes s'ouvr(ent) et qu'on parle de mort (simple élision régulière si "t" est muet, p.16), Des bras muets t'accueill(ent), arbres d'une autre rive (même chose, p.28), L'herbe nue sur tes lèvres et l'éclat du silex (même chose, p.37), Idées retentissant(es) où le feu s'est tari (même chose, p.70), Froides, largES, ouvert(es) aux violences du feu

(même chose, p.121); alors que dire de Combien d'astres auront franchi dans un poème où semblent dominer les 7-syllabes, où ils pourraient même être la seule mesure si dans D'être ici astreint(e), mais libre l'e muet pouvait ne pas compter ou ne compter qu' "à demi" (p.146), comme dit Bonnefoy ? Est-ce que Sur cette face de l'être où nous sommes exposés (p.63), que je n'ai pas compté, n'est pas au moins par approximation un 6-6 ? Et O Phénix! Cime affreuse des arbres crevassée (p.69), pas compté non plus ? Et faut-il compter l' "i" voyelle (je ne l'ai pas fait) dans La lumière du glaive s'était voilée (p.137) ? Etc. Les vers du Leurre du seuil multiplient ces doutes (voir ceux que j'ai cités au début de cette étude) . Je serais porté à croire qu'une bonne partie de ces doutes font partie de la poésie de Bonnefoy (de son irrégularité dans la régularité), et qu'une bonne partie sont accidentels (mais l'accidentel, s'il est toléré, n'est plus absolument accidentel) .

Dans un premier décompte j'avais compté comme alexandrin (avec doute) Toutes lignes de vent et de déception (p.182), mais je l'ai supprimé après avoir lu Deloffre (étude citée, p.57); c'est un 6-5 pour Deloffre qui s'appuie sur le jugement de Bonnefoy . Une étude et une identification sérieuse des "vers de 12 syllabes" nécessiterait, en fait, une étude et une identification générale de toutes les mesures chez Bonnefoy, du fait même de sa recherche de l'approximation et de l'irrégularité . De plus pour montrer que les vers qui semblent avoir 12 syllabes ont métriquement exactement 12 syllabes, il faudrait corrolairement montrer que les vers qui semblent avoir 11 ou 13 syllabes, par exemple , ont métriquement et exactement un nombre distinct de 12, à moins qu'on ne puisse montrer qu'ils se mesurent par référence aux alexandrins .

NOTES

- p357 1 . A moins qu'on ne puisse montrer que d'une manière assez systématique la mesure 6-6 (par exemple) est voilée dans des alexandrins au profit du rythme 5-7 superposé à elle (apprentissage de l'isométrie par combinaison des mesures) .
- p359 2 . Les vers ternaires ou semi-ternaires sans mesure binaires ne sont chez Bonnefoy que des vers d'accompagnement . (Je n'ai pas contrôlé s'ils pouvaient n'être accompagnés que de non-alexandrins). Toutefois le poème de 4 vers "L'oiseau des ruines" semble ainsi mesurable : $4=4=4 / 4=(5=3)$
 $4=4=4 / 4=4=4$; mais une mesure 6-6 n'est peut-être pas à exclure au dernier vers (je n'ai pas contrôlé, chose difficile à faire, si Bonnefoy combinait souvent dans un même vers la mesure (semi)ternaire avec la binaire; il ne me semble pas que cette combinaison soit fréquente dans ses vers, si elle s'y trouve) .
- p361 3 . Je ferai deux autres objections à l'analyse de Deloffre . D'une part la cooccurrence de deux syllabes féminines 7ème et 9ème apparaît dans des vers comme 7 Ton silence comme une cause fabuleuse, 10 Un rectangle de lourde mort sous le ciel noir, voire Rouillé, parmi les hautes herbes, n'oublie plus (p.202), où la mesure 6-6 supposerait un enjambement peu vraisemblable chez Bonnefoy (notamment dans le vers 7, qui est C6) . D'autre part une objection de principe (peut-être pas sérieuse) : si on admet que dans ces vers il y aurait une mesure 8-4 (semi-ternaire) combinée avec la binaire 6-6, il faudrait admettre que deux mesures sont combinables (coexistantes indépendamment) même si toutes deux sont analytiques . Plus banale, je crois, est la coexistence d'une mesure analytique avec une mesure de composition radicalement différente (il est vrai qu'on pourrait échapper à cette objection en disant que les mesures 6-6 et 8-4 représentent plutôt une ambiguïté métrique qu'une superposition) .

p362 4 . Je remercie vivement Yves Bonnefoy de s'être prêté de bonne grâce à des questions scolaires, oralement (9-11-78) puis en réponse à des questions écrites (21-11-78) . Ses commentaires, n'allant pas dans le sens que j'attendais, m'ont fait apercevoir l'importance pour lui de la lutte entre le régulier et l'irrégulier (sur ces problèmes voir son essai "La poésie française et le principe d'identité" dans Un rêve fait à Mantoue (Mercure de France, 1967), l'Idee de la traduction jointe à sa traduction d'Hamlet (même éd. 1962), et peut-être "Comment traduire Shakespeare" dans le vol.XVII fasc.4 des Etudes anglaises (oct.déc.1964), que je n'ai pas encore lus) .

Bonnefoy n'a ni approuvé ni contredit l'analyse selon laquelle tous ses alexandrins non-binaires, ou presque, auraient au moins une coupe exactement ternaire, surtout 8ème, système de mesure auquel il ne semblait pas avoir songé . Sa lecture paraissait suggérer parfois une métrique différente; ainsi il a lu le n°11 Il y avait un couLOIR au fond du jardIN en accentuant nettement les 7ème et 12ème syllabes exclusivement, alors que suivant mon analyse ce vers devrait être mesurable en 4=8 (ou 4=(3=5)) (cf. p.115 ces deux vers : Il y avait / Qu'une voix demandait d'être crue, et toujours) . De même dans la lettre où il me répond que le n°6 a "une coupe 5-7" il dit: "Je peux aussi pratiquer 10-2 : Mourir est un pays que tu aimais - Je viens . Suivant mon analyse ce vers, de quelque manière qu'on le rythme, ne peut être mesuré qu'en 6-6 .

Bonnefoy n'avait connaissance que de deux études sur sa métrique: celle de Deloffre, et un mémoire de maîtrise de Jérôme Thélot (1977, Université de Paris-XII) que je n'ai pas pu me procurer, et qui portait seulement sur Douve.

p363 5 . Deloffre (étude citée p.52-53) écrit : "Quel est le sens du vers de 11 syllabes ? Le poète lui-même nous répond sans hésiter . Ce vers de 11 syllabes est un alexandrin qui hésite, et finalement avorte".¹ En commentaire aux 6-5 du "Lieu des morts" Deloffre précise: "C'est sans doute l'impression

de tâtonnement dans une atmosphère ombreuse qui explique la fréquence remarquable de l'handécasyllabe dans cette pièce. Et l'on comprend peut-être la prédilection d'Yves Bonnefoy pour le décasyllabe 6-4, autre forme d'alexandrin déchu". Je me demande si on ne peut pas rapprocher de ces commentaires celui que m'écrit Bonnefoy sur le n°3 La mer intérieure éclairée d'aigles tournants, résolument treize-syllabique selon lui : "Il y a comme une progression de l'intensité, (intensité de diction? comment dire?) du début à la fin du vers: régulière et continue" ; ce vers pourrait-il être mesurable en 6-7, mesure dérivée du 6-6 par excès du second sous-vers, comme le 6-5 en semble tiré par inachèvement ? la syllabe féminine mal élidable d'aigles pourrait-elle être liée à cette tension ? Mais je n'aperçois guère d'autres prétendus 6-7 qui me paraissent confirmer cette analyse .

La pertinence métrique incontestable du 6-4, notée par Deloffre, est bien illustrée par exemple dans "Justice" (p.80).

REFERENCES

- Yves BONNEFOY, 1978, Poèmes, Mercure de France, Paris.
- Frédéric DELOFFRE, 1967, "Versification traditionnelle et versification libérée d'après un recueil d'Yves Bonnefoy", pp.43-55 de Le vers français, pub. par M. Parent chez Klincksieck, Paris.
- Jérôme THELOT, 1977, "Poétique de Du mouvement et de l'immobilité de Douve", mémoire de maîtrise (dir. Popin), Université de Paris-XII.